

**When you're alone in your forest
always remember you're not alone**

« **When you're alone in your forest always remember you're not alone** » met en scène le corps en résistance et s'impose comme un rituel contre l'impuissance. Cette performance est l'un des aboutissements de l'expérimentation menée, durant les confinements, dans le cadre d'une recherche soutenue par une bourse de la FWB. Elle a surgi d'une envie, individuelle et collective, de résister au consentement, de ne pas se soumettre et même de se rebeller contre les règles imposées par autrui et par soi-même. L'expérimentation tendait, contrairement à la réglementation de la déconnexion pandémique, à me connecter, moi et mes pratiques, aux autres et, plus encore, à créer une sensation de connexion et de communauté chez les spectateurs.

Le premier volet de cette expérimentation, la performance « Ce n'est pas ton rêve », incite à considérer la rébellion comme une activité qu'on doit pratiquer quotidiennement, en négociant notre liberté, nos valeurs avec celles du monde qui nous entoure. Elle propose aux spectateurs d'imaginer une communauté où « rebel.le » est une fonction que chacun de nous doit prendre à tour de rôle pour questionner les règles administrées.

Ce deuxième volet est la continuation de l'exploration de l'énergie rebelle du premier volet. Néanmoins il se concentre sur la recherche chorégraphique qui se précise et se structure autour du corps en résistance. Ce deuxième volet est un écho poétique aux événements récents dans les pays de l'Est. Il est né suite à l'impossibilité de continuer à jouer le premier volet sans prendre en compte ce qui se passe juste à côté de mon pays d'origine, la Lituanie.

Il est impossible de ne pas trouver des parallèles entre les histoires de résistance du passé et de ne pas chercher comment ces histoires, dans le présent, agissent sur les corps et un corps, mon corps. Et ce, en appréhendant les dimensions individuelles/collectives conjointement, dans une mise en relation chorégraphique entre l'expérience individuelle et l'expérience collective de résistance. Le collectif se manifeste dans la bande son inspirée par les paysages sonores des mouvements de résistance dans les pays de l'Europe de l'Est comme, par exemple, des slogans ou un chant traditionnel polyphonique lituanien. La voix solitaire est mixée par un loop station qui la démultiplie telle un chœur grec ou un microphone utilisé dans des contextes de protestation. La recherche chorégraphique, à son tour, questionne l'expérience individuelle, l'expérience corporelle dans le mouvement collectif.



La recherche chorégraphique

Le décorticage muet, objectif et répétitif, des actions d'une personne prise dans un conflit convoque des détails sensoriels : le spectateur peut entendre le bruit des chaussures se frotter contre les feuilles sèches, visualiser le corps sous un angle plastique improbable. L'étude s'appuie sur des vidéos réalisées lors des conflits de guerre et rassemblements récents. En reconstituant des actions comme des partitions, les gestes sont répétés, la composition spatiale définie, les tensions explorées. Les mouvements s'articulent entre impuissance et prise de pouvoir. Les gestes, retirés de leur contexte originel, se vident de leur sens et se remplissent d'autres significations tout en perdant leur côté prosaïque pour devenir écriture chorégraphique. Les pas en avance rapide deviennent les pas d'une sorte de danse en déséquilibre, les poses se suspendent dans le doute et la violence émane des chutes répétées. Le corps, comme s'il se trouvait dans la foule qui se serre, s'emplit de tension. Le corps sur scène répond aux stimuli: son, forces extérieures imaginaires, réminiscences et visions. Pour créer chez le spectateur les images de résistance - images reconnaissables ou pas, associations aux souvenirs des actes de résistance collective, vécus ou vus - mais aussi pour transmettre l'énergie de la résistance par la danse et le chant.



Altérité sonore et possession

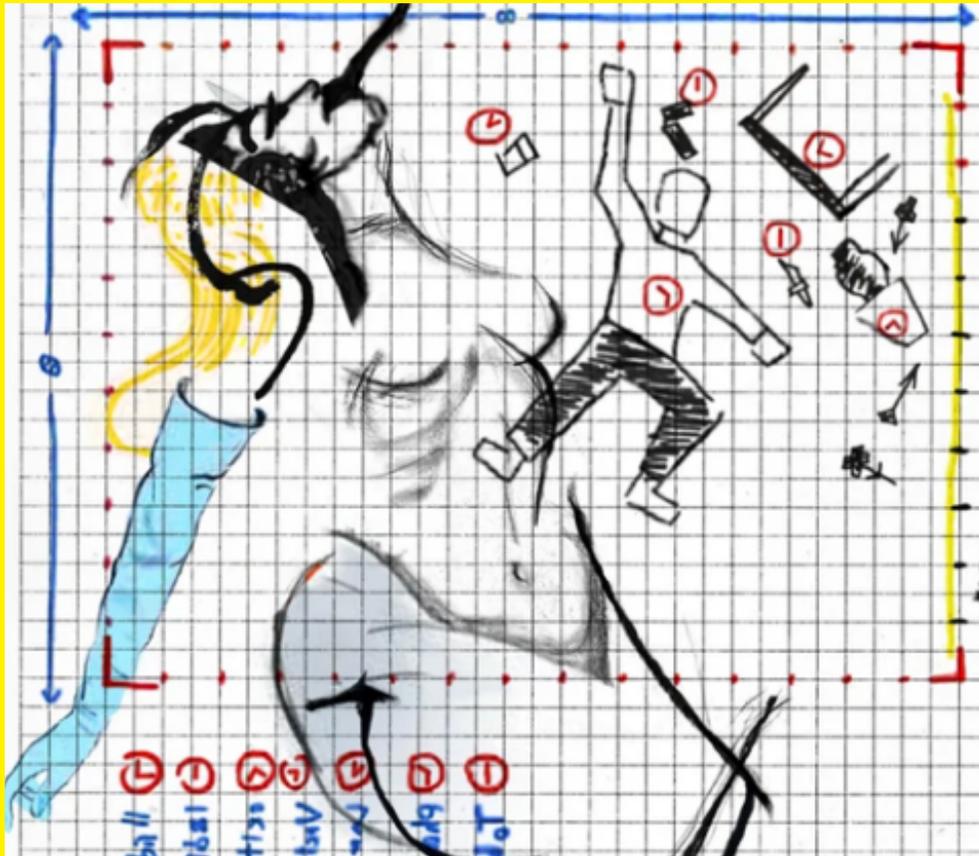


L'interprète cherche à être traversée par les mouvements, les voix, tout en les produisant. Le rituel de la possession reposant sur cette autre réalité sensorielle, l'ouïe y joue donc un rôle capital. La voix, comme un souffle sonore, réagit en fonction du mouvement et le corps devient l'extension de la voix.

Par les procédés techniques, à l'aide du looping, la voix de la danseuse est reproduite et multipliée. L'écho, la répétition et la polyphonie produisent l'altérité sonore et peuplent ainsi l'espace de plusieurs existences en renvoyant aux contextes de désordre collectif*.

*Bertrand Hell, exposition « Les Maîtres du désordre »

Synopsis



Je veux aller en avant

Mais je suis ramenée en arrière

Dans le passé

Je suis les forces de l'ordre et les forces de désordre. Je regarde et ne fais rien. Ils disent « vive la police ».

Je dis « non »

Je suis les papes hurlants de Francis Bacon

Je m'appuie sur les genoux pour se relever

Je me retrousse les manches

J'ai des poings

Je menace

J'ai du gaz lacrymo dans les yeux et mes yeux pleurent

Le ciel est bleu et jaune

Il y a quelqu'un qui court vers moi, je ne sais pas qu'est ce qu'il veut, s'il est ami ou ennemi, je me prépare à l'arrêter

Je perds l'équilibre

Je suis un corps inerte, je suis tiré par les aisselles et mes bras sont ballants

Mes mains se touchent. Mes mains sont celles du partisan et sa femme. Mes mains appartiennent maintenant à tous ceux qui se rattrapent et ceux qui sont obligés de se lâcher

Je marche pour vous dire quelque chose, je tombe d'un coup à la poitrine, j'expire

J'attrape l'expiration de ma bouche et je la dépose avec la main ouverte, c'est un cadeau

Je répète « let me shout » mais le son ne sort pas de ma bouche

J'essaye de m'échapper par un trou
Mes jambes s'emmêlent
Je suis animal à quatre pattes
Je suis « La liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix.
Mais moi j'avance, je ne pose pas
Je tombe
Je fais écho avec le corps, les petites parties de mon corps
disent uho uho di. УХОДИ (UHODI) signifie « pars » - peuple
Bélarusse dis « pars » au régime Loukachenko
Je vais applaudir
Non, je vais prier
Je perds l'équilibre
Je compte et je dis « toi, toi et toi, vous allez partir en Sibérie »
Ma puce dit « super ». Je suis super, j'ai bien exécuté les
commandes
Je suis un clown
Je fais de la danse macabre
Je chante une chanson en plusieurs voix
Je tourne en rond et je tombe
Je tombe
Le temps m'avale, je suis happé et je dois retourner en
arrière dans le temps

Biographie

Depuis sa formation en France, notamment «EXTENSIONS» au CDC de Toulouse et «EX.E.R.CE» au CCN de Montpellier, Vilma Pitrinaite (LT/BE) pense une performance contemporaine comme une proposition sociale radicale et subversive, un camouflage pour une remise en cause des systèmes – économiques, hiérarchiques, patriarcaux. Elle initie la WE compagnie afin de questionner collectivement ses logiques corporelles et narratives. Le premier projet de la compagnie, «En chaque homme, il y en a deux qui dansent», un remix d'un texte d'auteur dissident russe Ivan Viripaev et la version techno du ballet «Le lac des cygnes», est créé pendant ses études de mise en scène au Théâtre National de Strasbourg et présenté notamment au Théâtre de la Cité Internationale, Paris et au Maillon, Strasbourg. Le deuxième, «Miss Lituanie», invite le spectateur à encourager une miss qui, comme on prend le pouvoir, prend la parole jusqu'à l'épuisement des mots et du corps. Sélectionné par la plateforme Aerowaves'15, le solo tourne en Europe et aux États-Unis pendant six ans. Suit «Somaholidays», un trio qui chorégraphie les rituels des boîtes de nuit. Puis la trilogie de «MATCH», qui explore la compétition et la solidarité à travers des démonstrations grotesques

d'ego et d'agressivité, reliant le social et l'animal et où «MATCH 3» se sert de l'IA pour créer un monde où les existences fictives et réelles sont interconnectées. La recherche en cours, entreprise durant le confinement, porte sur la figure du rebelle et part d'une envie de ne pas se soumettre aux règles imposées par autrui et par soi-même. Les aboutissements de la recherche sont les solos «Tai ne tavo sapnas» / «Ce n'est pas ton rêve», qui remporte le prix National Lituanien de la meilleure danseuse en 2021, et «When you're alone in your forest, always remember you're not alone», qui met en scène le corps en résistance et ritualise une certaine impuissance face à l'actualité récente des pays de l'Est.

Vilma a aussi créé des pièces de groupe et collaboré en tant que chorégraphe avec toutes les compagnies principales en Lituanie (Aura, Šeiko Dance Company, Nuepiko, Be Kompanijos) et travaillé en tant qu'interprète avec Philippe Grandrieux, cie Diphtong/ Hubert Colas, cie Mossoux-Bonté, cie Dame de Pic/ Karine Ponties, Vincent Thomasset, Karim bel Kacem, cie AutreMina /Mitia Fedotenko, cie La Zampa ...